

Maison des missionnaires de Rogersville N.B.

1902-1914

[Note de transcription : Ce document sans date a été rédigé après la fermeture de la maison des missionnaires, donc après 1914. De l'aveu du rédacteur, il ne recense les activités qu'à compter de 1907, et encore ne prétend pas être exhaustif. Le document semble en bonne partie avoir été rédigé de mémoire, et est donc plus sujet à contenir certaines imprécisions. Nous en signalerons quelques-unes. Il fournit néanmoins quelques détails qui peuvent donner une idée de la vie à la Maison des missionnaires.]

Mgr G Blanche, au cours des voyages qu'il fit en 1902 et 1903 aux États-Unis et au Canada à la recherche de places pour les Pères que la persécution s'apprêtait à chasser de France, fut amené à faire visite à Mgr F. Richard, P. D. curé de Rogersville, diocèse de Chatham, N.B. Il le connaissait déjà, ayant eu avec lui des relations très amicales pendant son supériorat au collège Ste Anne de la Pointe de l'Église N.E.

Mgr F. Richard propose au Père Blanche l'établissement à Rogersville même d'une maison de missionnaires. L'ancien presbytère, inoccupé depuis la construction récente d'un nouveau, pourrait, au moins pour un temps, leur servir d'habitation. Parmi les pères qui seraient placés à Rogersville, Mgr Richard demandait que l'un d'entre eux fût entièrement consacré au service de la paroisse comme vicaire. Les autres Pères s'adonneraient aux missions. La proposition fut acceptée.

La Maison s'ouvrit à l'automne 1902.

Y résidèrent :

| | Maison des Missionnaires | Vicaire |
|---------|--|-----------------|
| 1902-03 | P. A. Morin, sup. | P. P. Pelletier |
| 1903-04 | P. Colin, sup | P. P. Pelletier |
| 1904-05 | P. Tessier (Après la mort du P. Colin) | P. P. Pelletier |
| 1905-06 | P. Tessier, sup. P. Braud | P. Pihan |
| 1906-07 | P. Tessier, sup. P. Braud | P. Kerdelhué |
| 1907-09 | P. Méry, sup. P. Tessier P. Sébillet | P. Régault |
| 1909-12 | P. Méry, sup. P. Blondel P. Sébillet | P. Régault |
| 1912-13 | P. Sébillet, sup. P. Blondel | P. Régault |
| 1913-14 | P. Sébillet, sup. P. LeDoré | P. Régault |

De 1902 à 1911, le T. R. P. P. M. Dagnaud, vicaire provincial, fit sa résidence à Rogersville. Il faisait d'assez fréquentes prédications, mais elles étaient toutes indépendantes de celles des missionnaires de la maison.

[Notes de transcription :

1. Le texte situe le père Dagnaud à Rogersville de 1902 à 1911. Toutefois, le père Dagnaud était supérieur du Collège Ste-Anne de 1899 à 1908, et curé de la paroisse de Ste-Marie de 1902 à 1908. Il n'aurait donc pu résider à Rogersville que de 1908 à 1911, alors qu'il était provincial.
2. De plus, la liste des missionnaires est incomplète : de 1902 à 1905, la maison n'aurait-elle abrité qu'un seul missionnaire? Le nom du père Haquin ne figure pas dans la liste. Pourtant, une note du supérieur, le père Méry, le place à Rogersville, en 1908.]

La maison fut fermée en juin 1914. Les missionnaires se transportèrent à Bathurst, N. B. Les Pères Sébillet et L. LeDoré y continuèrent de missionner jusqu'en septembre 1916. Le Père LeDoré y resta après 1916 jusqu'à son départ pour Lévis où il alla rejoindre le groupe de missionnaires de la province de Québec. Dans la suite le Père Georges missionna seul pendant quelque temps à Bathurst.

En 1906 les Pères quittèrent l'ancien presbytère pour occuper une maison construite non loin de là, sur un terrain appartenant à Mgr Richard, et qui leur avait été vendu 600 dollars.

Voici quelle était alors au point de vue salaire la condition des Pères vicaires vis-à-vis de Mgr Richard. Celui-ci versait au Père annuellement 200 dollars; sur cette somme il retenait une annuité en paiement du terrain sur lequel la maison avait été construite. En 1914, le paiement était terminé. Et le père recevait les 200 dollars.

Comme le Père logeait et mangeait à la communauté, c'était la communauté qui avait à sa charge tous ses frais d'entretien. Mgr Richard se trouvait donc à avoir un vicaire à bon marché. Il semble que les vicaires du diocèse recevaient alors un salaire annuel de 120 dollars. Mais ils habitaient au presbytère, et toutes les charges résultant de ce fait étaient supportées par le curé. Le public ecclésiastique croyait les conditions financières du vicaire vis-à-vis de Mgr Richard bien plus avantageuses.

(Il est vraisemblable que les arrangements financiers qui existèrent tant que les Pères furent dans l'ancien presbytère n'étaient pas sensiblement différentes).

Il se trouve donc que si Mgr Richard avait été bon pour nous, et il l'avait été, en nous offrant ce pied à terre quand nous étions dans le besoin, et il le fut pendant tout le temps de notre séjour à Rogersville, nous lui avons, de notre côté, rendu pendant douze ans, un service très appréciable. Et à ce service d'un vicaire à bon marché, il faut ajouter un service de ministère, car je ne pense pas qu'il y eut vicaire plus assidu à rendre service à son curé que ne le fut par exemple le P. Régnauld. Et quand le Père vicaire était absent, les Pères missionnaires présents

se sont toujours prêtés aux demandes que leur faisait Mgr Richard, comme d'aller le dimanche dans les missions, ou d'aller aux malades (Mgr Richard n'allait pratiquement jamais aux malades), ce qui n'était pas sans occasionner parfois des dérangements à cause des distances.

Une maison de missionnaires et de missionnaires français dans les Provinces Maritimes du Canada (le Nouveau Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île du Prince Édouard), comme était celle de Rogersville, se trouve dans des conditions spéciales qui tiennent au pays. La population catholique des trois provinces est une population de langue française et de langue anglaise, la plupart du temps formant des paroisses séparées où l'on emploie uniquement le français ou l'anglais, mais parfois aussi forment des paroisses mixtes où l'usage des deux langues est nécessaire.

Les missionnaires de Rogersville ne pouvaient guère s'attendre à être appelés dans les paroisses purement anglaises; il leur aurait fallu pour cela un Père d'origine anglaise, ou un père du pays, ayant reçu une formation anglaise, et encore ce dernier aurait été accepté difficilement. Restaient donc les paroisses mixtes et les paroisses complètement françaises, qui d'ailleurs sont encore d'un nombre assez limité, bien que le pays soit assez étendu; et même au Nouveau-Brunswick le comté du Madawaska, à cause de ses relations toutes proches et si faciles avec la province de Québec, continuerait sans doute à y demander ses missionnaires. Avant l'installation des Pères à Rogersville les missionnaires en effet venaient de la province de Québec, et le fait de leur installation n'allait pas d'un coup arrêter un courant établi depuis toujours, ni brimer des liens parfois déjà anciens entre les curés et les missionnaires de Québec. Il leur faudrait donc conquérir leur place au soleil.

Les Pères pouvaient-ils espérer être demandés beaucoup en dehors des Provinces Maritimes, par exemple dans la province de Québec? Il semble que non, du moins au début. Et si jamais un courant de ce genre se créait, ce serait une lente et longue affaire de temps.

Il se trouvait d'autre part que les communautés religieuses qui permettent aux missionnaires d'unir le travail des retraites à celui des missions proprement dites, sont en petit nombre dans les Provinces Maritimes.

Tel était le champ d'action des Pères. Or dans ce champ d'action, il semble bien qu'ils avaient réussi. Qu'on en juge par l'énumération forcément incomplète (l'énumération ci-dessous ne contient guère que les travaux faits après septembre 1907) des paroisses où les missionnaires ont travaillé, spécialement au Nouveau Brunswick :

Sackville et sa desserte Port Elgin (actuellement paroisse) : 1 mission et 1 retraite pascale;
Cap-Pelé et sa desserte Grand Shemogue (actuellement paroisse) : 1 mission, 1 40-heures, la mission pour le Shemogue étant bilingue.

Barachois : 1 retraite pascale, 1 mission, 1 retraite d'enfants de Marie.

Haute-Aboujagane : 1 retraite pascale.

Shédiac : 1 mission, prédications fréquentes tous les ans.

Scoudouc : 1 40-heures

Moncton, après formation de la paroisse française : 1 mission
St-Anselme (Fox Creek) : 1 mission, 1 40-heures
Irishtown (desserte de St Anselme) : 1 mission anglaise
Grande Digue: sermons de congrégations assez fréquents
Cocagne : sermon de circonstance
Notre-Dame : 1 mission
St-Antoine : 1 mission
Ste Marie : plusieurs retraites pascales d'une semaine
Bouctouche : sermons de congrégations
Ste Anne de Kent : 1 mission, des retraites pascales, 1 40-heures
Rexton : 1 mission bilingue, plusieurs retraites pascales bilingues
Village de Richibouctou : 1 mission
St Paul : 1 mission, retraites pascales presque tous les ans
St Norbert (desserte de St Paul) : comme pour la paroisse
Adamsville (desserte de St Paul) : (actuellement paroisse) : mêmes travaux qu'à St Paul, sauf prédication bilingue
Richibouctou : 1 mission bilingue, plusieurs retraites pascales bilingues.
St Louis : 1 40-heures, sermon de fêtes de circonstance
St Ignace : 1 40-heures, sermon de fêtes de circonstance
Rogersville : 1 mission, toutes les retraites paroissiales (2 fois par an), 1 triduum pour le pèlerinage de l'Assomption
Vallée du Miramichi : sermon anglais de confirmation pendant une tournée pastorale de l'évêque de Chatham dans toutes les paroisses anglaises de la vallée du Miramichi, la paroisse de Chatham exceptée, à savoir : Bartibog et mission, Douglastown et mission, Red Bank et missions, Renous et missions, Blackville et missions, Boiestown et missions, Barnaby River, Nelson.
Néguac : plusieurs 40-heures
La Rivière du Portage : au moins 1 40-heures
Tracadie : plusieurs 40-heures et sermons de circonstance
Pokemouche : 1 40-heures bilingue 1 mission bilingue
Shippagan : 1 40-heures, retour de mission, 1 mission
Lamèque : 1 40-heures, sermons de circonstance
Caraquet : plusieurs 40-heures
Paquetville : 1 mission
Grande Anse : 2 missions bilingues;
Bathurst : 1 retraite de soldats;
Bathurst Ouest : 1 retraite pascale, 1 mission
Ste Thérèse : 1 mission, 1 retour de mission;
Jacquet River : plusieurs retraites pascales bilingues;
Nash Creek et New Mills : 1 retraite pascale et plusieurs prédications isolées bilingues;
Charlo : 1 retraite pascale bilingue;
Dalhousie : 1 retraite d'Enfants de Marie;
Balmoral : 1 retraite pascale et plusieurs prédications isolées;
Val d'Amours (autrefois Tobique [?]) : comme à Balmoral
Campbellton : 5 ou 6 retraites pascales bilingues

Glenlivet (desserte de Campbellton) comme pour Campbellton (anglais);
St Hilaire : 1 40-heures, 1 retraite Pascale

En Nouvelle Écosse :

Les trois paroisses desservies par les Pères à la Baie Sainte Marie : 1 mission dans chacune
Amherst : 1 mission française;
Arichat (Cap Breton) : plusieurs retraites d'Enfants de Marie;
Chéticamp (Cap Breton) : 1 mission, plusieurs retraites d'enfants de Marie;
St-Joseph du Moine (Cap Breton) : 1 mission

Ile du Prince Édouard :

Rustico : 2 missions (bilingues)

Île de la Madeleine :

LaVernière (Havre aux Meules) : 1 mission

Iles St-Pierre et Miquelon :

Au moins 3 carêmes

Province de Québec :

Des prédications, sans avoir été très nombreuses, ont pourtant eu lieu, principalement dans la région de Chicoutimi et celle de Sherbrooke.

L'évêque de Rimouski, Mgr Blais, très favorable aux Eudistes, se fit accompagner trois fois dans sa tournée pastorale de confirmation par deux Pères de Rogersville : une fois dans le Témiscouata, et deux fois dans la Gaspésie. Dans les tournées de Gaspésie, l'un des Pères devait pouvoir prêcher en anglais à cause d'une demi-douzaine de paroisses où la population était bilingue.

À ces travaux dans les paroisses il faut ajouter les retraites dans les communautés françaises ou à mentalité française des Provinces Maritimes.

En commençant par le nord du Nouveau-Brunswick :

Hôtel-Dieu, Campbellton : plusieurs retraites

Filles de Jésus (Dalhousie) : fréquentes retraites

Hôtel-Dieu (Tracadie) : fréquentes retraites

Trappistes et Trappistines (Rogersville) : Presque toutes leurs retraites

Filles de Jésus (Rogersville) : plusieurs retraites

Sœurs de la Providence (Shédiac) : plusieurs retraites

Sœurs de N.-D. du Sacré-Cœur (Memramcook) après leur séparation des Sœurs de la Charité de

St-Jean : au moins 2 retraites

Pères de Sainte Croix (Memramcook) : 1 retraite

Sœurs de la Ste Famille (Memramcook) : 1 retraite

Sœurs du Bon Pasteur (St-Jean, N-B) : plusieurs retraites

Sœurs du Bon Pasteur (Halifax) : plusieurs retraites

Filles de Jésus (Arichat, Sydney, Chéticamp) : plusieurs retraites

Sœurs de St-Joseph de Cluny (St-Pierre et Miquelon) : plusieurs retraites

Dans nos 3 maisons de la Pointe de l'Église, N.-É., Caraquet, N.-B. (avant le feu), et de Halifax : plusieurs retraites, soit aux Pères, soit aux Religieuses de Paramé, soit à des séminaristes, dont quelques-unes bilingues.

Ajouter encore des retraites de rentrée et de vocations dans nos deux collèges; des retraites de rentrée et de retraites d'Enfants de Marie dans plusieurs couvents dont Dalhousie, Caraquet, Tracadie, St-Louis, Bouctouche, Arichat, Chéticamp.

Quelques retraites ont été également prêchées dans la Province de Québec.

Les Pères faisaient aussi parfois des remplacements pour rendre service à des curés; mais ce n'était là qu'une partie assez peu importante de leur travail. C'était d'ailleurs pour eux un moyen de s'introduire auprès des curés, de se faire apprécier, et de préparer le terrain pour des demandes futures. Il semble bien que presque toutes des congrégations de missionnaires au Canada se prêtent aux remplacements.

Les missionnaires eudistes de Rogersville étaient donc connus dans les Provinces Maritimes, surtout au Nouveau-Brunswick, et ils étaient appréciés. Certains curés qui, après les avoir eus, s'étaient, pour changer, adressés à une autre congrégation, ne voulaient avoir qu'eux : la comparaison avait été toute en faveur des Eudistes. La résidence des missionnaires à Rogersville permettait à la congrégation d'avoir une influence générale dans ce qu'on appelle l'Acadie (la population catholique française des Provinces Maritimes); elle avait une grande partie de la jeunesse étudiante dans ses deux collèges, la jeunesse ecclésiastique au Séminaire de Halifax, et par les missions elle entraînait en contact avec tout le reste de la population.

On peut se demander pourquoi dans ces conditions la maison de missionnaires des Provinces Maritimes a été supprimée. Il y a sans doute à cela plusieurs raisons.

Elle avait contre elle d'être dans un centre qui n'était même pas une petite ville, et qui n'offrait rien d'agréable comme résidence. (Bathurst, où la maison fut transportée dans ses dernières années, était un peu mieux sous ce rapport).

Comme elle était destinée, de par sa situation géographique, aux populations des Provinces Maritimes, on avait peu de chances d'être appelé dans la Province de Québec, où se trouvent les grands centres catholiques et où, par conséquent, on aurait pu avoir des auditeurs, croyait-on, plus choisis, et, au point de vue humain, plus intéressants.

Il y avait bien aussi la question de l'anglais. On ne peut, si l'on veut réussir, se passer de l'anglais dans les Provinces Maritimes, et presque tous les Pères parmi les prédicateurs (au moins alors) ne le savaient pas, et, même s'ils avaient le désir, n'avaient ni la facilité ni la possibilité de l'apprendre.

La grande raison, semble-t-il, de la fermeture de la maison a été le manque de missionnaires. De 1907 à 1912, il y eut trois missionnaires. En 1912, le P. Méry fut retiré et n'eut pas de remplaçants. Le P. LeDoré resta alors seul. Il ne pouvait aller longtemps, et il n'alla pas longtemps non plus. Ce fut la mort de la maison. Le Père Georges essaya dans la suite de lui redonner vie. Ce ne fut guère qu'un feu de paille. Cette fois, ce fut bien fini.